



Chacun se rappelle que l'engouement pour les « cafés » date du dix-huitième siècle, ces lieux de rencontre où les philosophes aimaient à se retrouver autour d'une tasse remplie d'un breuvage exotique, comme l'étaient encore le moka ou le chocolat. A Paris, à la veille de la Révolution, on comptait près de 2000 établissements de ce genre ; depuis, et malgré une population bien plus importante, leur nombre a baissé. Certains ont gardé leur nom au timbre vieille France : LE PROCOPE, LE RÉGENT... D'autres, comme LE PROGRÈS, nous téléportent immédiatement cent ans plus tard, au dix-neuvième, le siècle de l'explosion de la science moderne, de l'industrie mécanisée, des grandes théories sociales.

Léon Maury, 1863-1931, ne devait probablement pas beaucoup fréquenter les cafés, car on le trouvait le plus souvent à la faculté de Théologie de Montauban, où il était professeur. Il s'est néanmoins intéressé à la question du Progrès, que les journaux discutaient fréquemment à son époque. Dans ce petit livre il démontre avec beaucoup d'éru-

dition, que le concept même d'un progrès de l'humanité était étranger à l'antiquité, et qu'il faut en retracer l'origine au christianisme (et par conséquent à toute la Bible).

Il montre ensuite comment au dix-neuvième, l'idée du Progrès a été évincée par une autre qui lui ressemble en apparence mais en est l'ennemie : l'Évolution. Le progrès implique un développement du bien, il tend vers une finalité ; l'évolution au contraire est aveugle, amoral, antichrétienne. Maury cite (entre autres) ces vers du poète Jean RICHPIN, qui témoignent de l'inimitié irréconciliable entre les deux concepts :

Le Progrès ? Oui, grand fou, sous ce titre nouveau,
C'est toujours Dieu qui vient te hanter le cerveau,
C'est toujours la stérile et dangereuse idée
Dont ton âme d'enfant fut jadis obsédée.
Sans le savoir tu crois encore. Écoute bien :

.....

Le Progrès, c'est la foi dans un but assuré.
Tu marches en disant : « Un jour j'arriverai
Quelque part : j'entrevois une halte possible ;
Je vais comme une flèche en route vers la cible ;
J'en approche aujourd'hui, j'y toucherai demain,
Et la perfection est au bout du chemin ».
Mais alors il te faut une loi nécessaire.
Un ordre par lequel le monde se resserre
Pour s'absorber ainsi qu'une sphère en un point ;
Et ce centre, tu le sais bien, n'existe point,
Sinon au sein d'un Dieu que l'esprit imagine,
En qui tout a sa fin comme son origine.

L'auteur conclut par ces lignes : « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » ...

cette philosophie est amenée par la rigueur de ses déductions à une déclaration qu'on peut considérer comme l'axiome fondamental de l'Évangile : le progrès moral se réalisera dans la mesure où le cœur de l'homme sera changé. Il n'y a rien à ajouter. C'est là la véritable loi du progrès.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

1. L'idée du progrès et le paganisme

1.1 La théorie des âges

1.2 Prométhée, Aristote, Lucrèce...

2. L'idée du progrès et le christianisme

2.1 Le plan de Dieu réalisé dans l'histoire

2.2 Objections faites au nom du progrès

3. L'idée du progrès et les temps modernes

3.1 Du 16ième au 19ième siècle

3.2 Évolutionisme, positivisme.

3.3 L'antichristianisme et l'idée du progrès

Conclusion